

La Joie de l'Évangile : La Connaissance du Christ par la foi

Philippiens 3,1 à 4,1

Dans le texte que nous avons lu ce matin Paul partage avec ses amis à Philippies son témoignage personnel. Il parle en « je » en mettant en évidence la transformation que Dieu a opérée dans sa vie et son statut de juste devant Dieu grâce à sa rencontre par la foi avec le Christ. Il explique aussi que sa vie quotidienne est comme une course à pied. Il court, spirituellement bien sûr, vers un but pour obtenir le prix de sa vocation en Christ. Pour lui, ce prix est la pleine connaissance du Christ et la transformation de tout son être pour ressembler totalement à son Seigneur dans sa gloire.

Pour Paul, c'est donc sa connaissance du Christ par la foi qui donne sens à sa vie et qui est également sa plus grande joie. Son but est évidemment d'inviter les Philippiens, et nous aussi qui lisons cette lettre presque 2000 ans après, à suivre son exemple et à emprunter le même chemin que lui en évitant les pièges sur la route et en restant bien unis au Christ par la foi.

Explorons donc ensemble ce matin **la joie de l'Évangile dans la connaissance du Christ par la foi** à partir de ce témoignage de Paul. Je diviserai mes propos en deux parties : la joie de notre statut de juste devant Dieu, puis la joie de notre vie quotidienne de coureur « spirituel » en Christ

La joie de notre statut de juste devant Dieu

Commençons par **la joie de notre statut de juste devant Dieu** par la foi en Christ.

Paul démarre son témoignage personnel avec une mise en garde contre des prédicateurs qui proposent un autre chemin de confiance. Il les appelle des « chiens », des « mauvais ouvriers », et des « faux circoncis ». Ce sont sans doute des judéo-chrétiens qui prêchaient toujours que les chrétiens d'origine non-juive devaient être circoncis et obéir à la loi de Moïse pour être justes devant Dieu. Paul dit que ces options de confiance ultime ne sont pas valables. Elles relèvent de ce qu'il appelle « la confiance dans la chair ». Nous pouvons discerner deux catégories de « confiance dans la chair » selon Paul : **l'appartenance religieuse et l'effort religieux**.

Dans son témoignage, Paul parle d'abord de **son appartenance religieuse**. Il donne son CV ! Il a été circoncis le huitième jour exactement comme il fallait. Il est donc de la pure race d'Israël. Il est de la tribu de Benjamin... la meilleure. Il est Hébreu authentique né de parents Hébreux. Paul a tout ce qu'il faut pour avoir

« confiance dans la chair ». Mais pour lui, c'est une fausse piste. Il considère tout cela comme une « perte ». En fait, l'appartenance religieuse ne garantit rien auprès de Dieu. Selon Paul, c'est la confiance en Christ seul qui donne gratuitement le statut de juste devant Dieu et procure en même temps une immense joie.

Paul énumère aussi dans son témoignage **ses efforts religieux**. Il obéissait strictement à la loi comme tout Pharisien. Il persécutait avec beaucoup de zèle ceux qui déviaient de cette loi, notamment les chrétiens. Il était irréprochable quant à la justice légale de son temps. Paul faisait tout ce qu'il fallait pour avoir « confiance dans la chair ». Mais pour lui, c'est encore une fausse piste. Il considère toutes ces œuvres de la loi comme des « ordures ». L'effort religieux ne garantit rien non plus auprès de Dieu. C'est encore une fois la confiance en Christ seul qui donne gratuitement le statut de juste devant Dieu et procure en même temps une immense joie.

C'est vrai. Nous connaissons bien tous ce message de la justification par la grâce au moyen de la foi seule en Christ. C'est le message de la Réforme. Et nous avons passé toute l'année dernière à en parler avec l'anniversaire des 95 thèses de Luther. Mais ce n'est pas toujours si simple à vivre, la justification par la foi au quotidien, et à y trouver notre joie comme Paul. Quelles sont alors les fausses pistes de confiance de nos jours ?

- Notre appartenance confessionnelle ? Être protestant peut devenir un titre de fierté ou une simple appartenance sociologique sans l'expérience de la confiance en Christ seul.
- Nos certitudes et notre bonne doctrine ? Nous pouvons être tellement sûrs de ce que nous croyons que nous éliminons toute démarche de foi avec ses questions et ses doutes, et aussi avec le respect pour les autres qui ne croient pas comme nous.
- Nos bonnes œuvres ? Nous pouvons tomber dans le piège du « faire » religieux pour gagner notre salut ou soulager notre conscience, éliminant ainsi la simple confiance en Christ seul.

Voilà quelques fausses pistes. Il y a également une portée très pratique de la justification par la foi. Dans une société où la rentabilité, la performance et le mérite sont des valeurs de plus en plus absolues et incontournables, Dieu nous dit que notre valeur n'est pas dans ce que nous faisons, mais dans ce que nous sommes devant lui par notre confiance en Christ. Nous n'avons pas besoin de nous justifier devant Dieu. En Christ, c'est fait gratuitement. Nous sommes donc libérés de ce poids du jugement. Dieu nous accente tels que nous sommes. Ca

veut dire aussi que le jugement des autres nous importe peu. Ce qui compte, c'est le regard de Dieu sur notre vie. Et en vivant ainsi, nous sommes beaucoup plus libérés dans notre travail quotidien. Nous n'avons pas besoin d'avoir peur. Nous sommes plus confiants en nous-mêmes et de ce fait parfois plus joyeux, créatifs et productifs dans notre travail.

La joie de notre vie de coureur spirituel en Christ

Poursuivons maintenant notre réflexion en parlant plus précisément de la joie de notre vie quotidienne de coureur « spirituel » en Christ.

Paul utilise la métaphore de la course à pied pour parler de sa connaissance spirituelle du Christ dans les hauts et les bas de sa vie terrestre... dans ses difficultés, ses combats, ses souffrances, ses persécutions, ses emprisonnements, ses échecs, ses doutes, mais aussi dans ses joies, ses réussites, ses victoires, ses moments d'inspiration, ses moments de fraternité et ses moments de gloire. Paul vit toute sa vie intimement lié au Christ.

Dans l'épreuve, il est en communion avec les souffrances du Christ. En même temps, il se sait aussi au bénéfice de la puissance de la résurrection du Christ. Il interprète et relit tous les événements de sa vie à travers la mort et la résurrection du Christ. Et il nous encourage ce matin à faire pareil. La relecture régulière des événements de notre vie à la lumière de notre foi est très éclairante. Elle nous donne la force et le courage d'avancer sur notre chemin en sachant que le Christ vit en nous à travers tout ce que nous expérimentons au quotidien.

Paul a aussi le souci de dire qu'il n'est pas « parfait ». Il essaie de dire aux Philippiens, et à nous ce matin, qu'il est toujours en chemin et pas encore « arrivé » dans sa vie avec le Christ. Chaque jour il se lève et il poursuit sa course. Chaque jour il apprend quelque chose de nouveau dans sa vie en Christ. Chaque jour le Christ le transforme davantage à son image. Et cela continue au rythme de sa course avec le Christ et jusqu'à la fin de sa vie.

En même temps que Paul ne se croit pas « arrivé » au but dans sa vie de chrétien, il a l'intime conviction qu'il a été « saisi » par le Christ. Sur la route de Damas, le Christ est venu le saisir presque littéralement pour faire de lui son serviteur. Paul se sait arraché par le Christ à son ancienne vie de persécuteur de l'Église et porté par lui dans une vie nouvelle où il est complètement tourné vers le service de cette même Église. Paul se sait accompagné chaque jour de sa vie nouvelle en Christ.

Ne pas se croire « arrivé », mais se croire « accompagné » est une très belle façon d'aborder la course spirituelle de notre vie. Nous avons toujours tout à apprendre dans notre vie spirituelle, mais nous avons déjà tout en Christ. Ce paradoxe est très puissant. Il nous incite à la curiosité spirituelle et à faire évoluer notre foi. Il nous donne aussi de la confiance et de la sécurité dans notre relation à Dieu dans les moments de doutes ou dans les prises de risque.

Paul se lance également dans sa course spirituelle quotidienne avec beaucoup de zèle. Le mot qu'il emploie pour parler de la poursuite de sa course avec zèle est le même que celui qu'il a utilisé pour parler de son zèle pour persécuter la nouvelle Église en tant que Pharisien. Paul est entier dans tout ce qu'il fait. Il est maintenant tout tendu en avant vers le but de la pleine connaissance du Christ. Ses yeux sont fixés sur le Christ et sur l'appel qu'il a reçu de Dieu et qui donne sens à sa vie en prison.

En même temps que Paul est tendu en avant vers tout ce que le Seigneur a pour lui, il est conscient qu'il doit toujours résister à la tentation de regarder en arrière, dans le rétroviseur de sa vie. Tout le monde sait que lorsqu'un coureur regarde derrière lui, il risque de perdre du temps ou de même tomber.

Paul aurait pu se lever chaque matin en prison pour revivre le bon vieux temps de son passé avec tous les moments glorieux. Il aurait pu figer la course de sa vie spirituelle dans la nostalgie d'un temps passé où tout était mieux. Il aurait pu faire du « sur place » dans sa prison en répétant toujours les mêmes histoires sans vraiment avancer. Il aurait pu aussi être retenu par un échec ou des regrets qu'il avait vécus dans sa vie d'apôtre ou même son emprisonnement.

En prenant le temps de se féliciter d'un moment de gloire ou de se lamenter sur un gros échec, Paul savait qu'il perdrait du temps dans sa course spirituelle. Et il nous donne un sage conseil ce matin : oublions ce qui est derrière nous... les titres de gloire ou les échecs cuisants. C'est une perte de temps de les ressasser sans cesse. Mais restons tendus vers l'avant et fixons toujours les yeux sur le Christ. C'est ainsi que nous avancerons sur le chemin de la foi et que nous expérimentons la joie de l'Évangile.

Voilà ce que j'ai souhaité partager avec vous ce matin à partir de ce témoignage de Paul. Nous avons vraiment de la chance de connaître le Christ. Cette connaissance nous procure beaucoup de joie. Elle nous assure d'un statut de juste devant Dieu et nous incite à voir notre vie quotidienne comme une course à pied spirituelle avec le Christ.

Robert Shebeck